Dossier de presse



André Derain (1880-1954), *Arlequin et Pierrot (détail)*, vers 1924. Paris, musée de l'Orangerie © GrandPalaisRmn (musée de l'Orangerie), H. Lewandowski

Troyes

Musées de Troyes

Musée d'Art moderne

Collections nationales Pierre et Denise Lévy

André Derain

L'art est un jeu

14 NOV. 2026
7 MARS 2027

Cette exposition est organisée conjointement par le musée d'Art moderne de Troyes, collections nationales Pierre et Denise Lévy et le musée Bourdelle / Paris-Musées

avec la participation exceptionnelle de :

14 place Saint-Pierre
10000 TROYES
+ 33 (0)3 25 76 26 81
Tous les jours sauf le lundi, 10h - 17h

Exposition d'intérêt national

www.musees-troyes.com

SOMMAIRE

Éditorial	3
Communiqué de presse	5
Extraits du catalogue	7
Les 50 ans de la donation Lévy	9
Parcours de l'exposition	11
Scénographie et médiation	23
Autour de l'exposition	23
Le catalogue	24
Le musée d'Art moderne, Troyes	25
Le musée Bourdelle, Paris	26
Informations pratiques & contacts presse	27



André DERAIN
Les Songes, maquette de costume, 1933
Gouache et crayon graphite sur papier
Paris, bibliothèque littéraire Jacques-Doucet
© Suzanne Nagy



ÉDITORIAL

André DERAIN
Arlequin et Pierrot (détail), vers 1924
Huile sur toile
Paris, Musée de l'Orangerie
© GrandPalaisRmn (musée de l'Orangerie)

À travers l'exposition « André Derain, l'Art est un jeu », le musée d'Art Moderne de Troyes célèbre le cinquantième anniversaire de la donation exceptionnelle consentie par Pierre et Denise Lévy à l'État et affectée à la Ville de Troyes en 1976. Cette manifestation met également en lumière l'extraordinaire aventure de l'art moderne au 20e siècle, dont André Derain demeure l'une des figures les plus emblématiques.

Par cet acte de générosité et de confiance, les époux Lévy ont offert à notre ville bien davantage qu'une collection remarquable : ils lui ont transmis une part essentielle de leur regard sur l'Art du 20e siècle. Parmi les artistes qu'ils ont soutenus, admirés et côtoyés, André Derain occupe une place à part.

Ami fidèle des collectionneurs, figure majeure des collections du musée d'Art moderne de Troyes, il demeure l'un des plus éclatants témoins de cette aventure artistique et humaine.

Cette exposition, qui lui est consacrée, rend hommage à l'extraordinaire richesse de son œuvre et à la relation privilégiée qu'il entretenait avec le couple Lévy, dont la générosité continue aujourd'hui encore de faire rayonner Troyes bien au-delà de ses frontières.

Il conserve sa vie durant une capacité à se renouveler, affirmant : « L'art est un jeu, un jeu qui peut être sublime, mais il n'est qu'un jeu. ». Conçue en miroir autour de la notion du jeu comme moteur de création et d'imitation, l'exposition offre une relecture de l'ensemble de l'œuvre de Derain et dévoile les aspects méconnus de sa production. Le parcours chrono-thématique met en scène l'œuvre sculptée et ponctue chaque séquence de contrepoints majeurs (Pablo Picasso, Henri Matisse...) comme autant de rencontres, d'affinités ou de rivalités qui ont stimulé sa création.

Réalisée en coproduction avec le musée Bourdelle, établissement de Paris Musées, l'exposition ouvre d'abord ses portes à Troyes du 14 novembre 2026 au 7 mars 2027 avant d'être présentée à Paris du 1er avril au 1er août 2027. Cette coopération exemplaire entre nos institutions, dont je me réjouis, témoigne du rayonnement des collections troyennes et de leur capacité à dialoguer avec les plus grands musées français et internationaux.

Le parcours réunit plus de deux cents œuvres provenant de prestigieuses collections publiques et privées françaises et internationales. Aux côtés des près de cinquante œuvres conservées au musée d'Art moderne de Troyes - collections nationales Pierre et Denise Lévy, les prêts exceptionnels du Musée national d'Art moderne – Centre Pompidou, de la Bibliothèque nationale de France, de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, du musée de l'Orangerie, du MUMOK de Vienne et de nombreux autres partenaires offrent une vision renouvelée de l'univers d'André Derain. Peintures, sculptures, céramiques, décors et costumes de théâtre révèlent toute l'étendue d'une œuvre libre, inventive et profondément moderne.

La distinction par l'obtention du label « Exposition d'intérêt national » attribuée à l'étape troyenne de ce projet, vient saluer la qualité scientifique de cette entreprise ainsi que l'engagement constant de notre ville en faveur de la culture. Elle souligne également l'ambition que nous portons en faveur de l'accès de tous à la culture et à la connaissance et constitue une reconnaissance dont nous pouvons être fiers.

Enfin, parce qu'un musée est aussi un lieu de découverte et de transmission, une attention particulière a été portée à la médiation, notamment à travers la reconstitution

d'un espace d'atelier permettant au public d'approcher au plus près le processus créatif de l'artiste.

Aussi, je forme le vœu que cette exposition et le catalogue qui l'accompagne permettent à chacun de redécouvrir André Derain dans toute sa diversité, son audace et sa liberté, et qu'ils rappellent combien l'héritage de Pierre et Denise Lévy demeure un trésor vivant au service du partage et de l'émotion artistique.

Cinquante ans après la donation de la famille Lévy, cette exposition rappelle que les plus beaux héritages ne sont pas ceux que l'on conserve, mais ceux que l'on partage. C'est là sans doute la plus belle manière d'honorer la mémoire de Pierre et Denise Lévy et de faire vivre l'ambition culturelle qu'ils ont léguée à Troyes.

François BAROIN
Ancien ministre
Maire de Troyes

André DERAIN
Big Ben, vers 1906
Huile sur toile
Musée d'Art moderne - Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

André Derain
L'art est un jeu

Troyes, musée d'Art moderne
Collections nationales Pierre et Denis Lévy
14 novembre 2026 – 7 mars 2027

Paris, Musée Bourdelle
1er avril 2027 – 1er août 2027

UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT POUR LES 50 ANS DE LA DONATION PIERRE ET DENISE LÉVY

L'année 2026 marque un anniversaire fondateur pour le musée d'Art moderne de Troyes : le cinquantième anniversaire de la donation de Pierre et Denise Lévy, acte de naissance du musée. Pour célébrer cet événement, l'institution troyenne présente une exposition d'envergure consacrée à André Derain (1880-1954), figure majeure de l'art moderne et ami proche des collectionneurs, dont l'influence a profondément façonné l'identité des collections.

REDÉCOUVRIR UN ARTISTE INCLASSABLE

Artiste incontournable de l'entre-deux-guerres, André Derain compte alors parmi les créateurs les plus célèbres de son temps, aux côtés d'Henri Matisse et de Pablo Picasso. Pourtant, son œuvre reste aujourd'hui souvent réduite à ses recherches fauves et cubistes du début du 20e siècle.

Après la Première Guerre mondiale, Derain ouvre une nouvelle voie, renouant avec les maîtres du passé. Longtemps considérée comme un éloignement des avant-gardes, cette évolution a contribué à masquer la richesse et la diversité d'une création pourtant en constante transformation.

Peintre, sculpteur, illustrateur, créateur de costumes et décorateur de théâtre, Derain est un artiste aux multiples facettes, animé par une curiosité insatiable. Tout au long de son parcours, il expérimente les matériaux, les techniques et les formes, affirmant une vision de l'art libre, inventive et sans cesse renouvelée.

Cette exposition invite à redécouvrir cette facette méconnue de son œuvre et à repenser sa modernité, en montrant que, pour Derain, « l'art est un jeu », libre et sans limites, où tous les moyens d'expression sont permis. Nourri d'un regard attentif porté aussi bien sur les primitifs italiens et français que sur les arts africains et océaniens, alors découverts dans les musées ethnographiques européens, ou encore sur les traditions populaires, Derain développe un langage singulier, constitué d'appropriations et de nouveaux imaginaires.



André DERAIN
Autoportrait au chapeau,
vers 1935
Sanguine et estompe sur papier
Paris, Collection de Bueil & Ract-Madoux
© Jean-Louis Losi



Maquette de costume pour La Boutique fantasque (reine)
Dessin
Musée de l'Opéra, Paris
© Bibliothèque nationale de France



André DERAIN
Costume de la Reine de trèfle, 1919
Satin, serge de coton, coton, taffetas, applications et broderies
© Musée de la Carte à Jouer, Issy-les-Moulineaux / F. Doury



Maquette de costume pour Fastes (masque)
Dessin
Musée de l'Opéra, Paris
© Bibliothèque nationale de France

> *« L'art est un jeu, un jeu qui peut être sublime, mais il n'est qu'un jeu. »*
>
> André Derain (Derain à René Crevel, 1935)

Le titre de l'exposition reprend cette célèbre citation de l'artiste, devise qui reflète l'approche ludique et novatrice de Derain, où chaque médium devient un terrain d'expérimentation.

À travers peintures, sculptures, carnets, céramiques, textiles, photographies et créations pour la scène, l'exposition propose de découvrir un « autre » Derain, explorateur de matières et de formes. Des œuvres d'artistes contemporains, tels que Picasso, Giacometti, Vlaminck ou Matisse, viendront ponctuellement dialoguer avec les siennes afin de mettre en lumière leurs affinités, leurs rencontres et leurs rivalités.

L'exposition présente ainsi plus de 200 pièces dont une cinquantaine issue des collections du musée d'Art moderne de Troyes.

Pour rendre cette exploration accessible et vivante, l'exposition propose une médiation à la fois indirecte et directe, adaptée à tous les publics. Un espace inspiré de l'atelier d'artiste de Derain à Chambourcy proposera une approche immersive et ludique. Les visiteurs pourront ainsi expérimenter les formes et les matières qui nourrissent son œuvre à travers des activités de modelage, de dessin ou encore de théâtre de marionnettes.

L'exposition est organisée conjointement par le musée d'Art moderne de Troyes, collections nationales Pierre et Denise Lévy et le musée Bourdelle / Paris-Musées. Une seconde présentation sera programmée au musée Bourdelle, du 1er avril au 1er aout 2027. Le commissariat est donc partagé entre Juliette Faivre-Preda, conservatrice du musée d'Art moderne de la Ville de Troyes, et Lili Davenas, conservatrice peinture et arts graphiques au musée Bourdelle (Paris).

Ce projet est rendu possible grâce au concours de nombreux prêteurs, publics et privés, et bénéficie également du soutien de l'Association des Amis d'André Derain. Il s'accompagne d'un ensemble d'animations à destination de divers publics.

Exposition d'intérêt national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

L'exposition « André Derain. L'art est un jeu » a obtenu, pour sa présentation troyenne, le label « Exposition d'intérêt national » 2026, décerné par le ministère de la Culture. Cette distinction récompense les expositions remarquables organisées en région par les Musées de France et témoigne de la qualité et de l'originalité des projets proposés. Chaque année, une quinzaine d'expositions en moyenne bénéficient de ce label, qui distingue notamment des projets développant une approche thématique inédite, une scénographie originale et un dispositif de médiation destiné à toucher les publics les plus divers.



EXTRAITS DU CATALOGUE

ENTRE LES MAINS D'ANDRÉ DERAIN

Lili Davenas et Juliette Faivre-Preda

« Le peintre n'est pas le savant. Il n'apprend rien et ne sait rien. Il devine. »

André Derain,
texte inédit daté du 12 mai 1933,
conservé au musée d'Art moderne de Troyes

« Lorsqu'il s'agit de pénétrer l'œuvre, inépuisable, d'André Derain, on se surprend à devoir emprunter le sempiternel sentier de sa fortune historiographique : l'on admet ainsi aisément qu'il figure parmi les maîtres de l'art moderne, aux côtés d'Henri Matisse et de Pablo Picasso – on l'admet d'autant mieux qu'il a vécu et œuvré un temps à leurs côtés – mais l'on consent aussi aux difficultés de sa réception critique, qui fut bien différente de celle de ses compagnons car plus tumultueuse. De sa longue carrière qui traverse la première moitié du 20e siècle, subsiste seulement sa fulgurante ascension de la première décennie, qualifiée de radicale dans l'exposition du musée national d'Art moderne de 2017-2018[1]. Tenant du fauvisme et précurseur du cubisme, il évolue ensuite vers un retour ou rappel à l'ordre qui a suscité incompréhension et rejet. Car l'œuvre de Derain (entendre, sa peinture) est protéiforme (entendre, insaisissable) : son style, difficile à classer, décontenance le regardeur. Pourtant, de l'aveu même de ses exégètes, les années qui suivent la Première Guerre mondiale voient émerger un autre Derain : celui qui conçoit des masques en métal inattendus, des costumes de théâtre d'une grande inventivité, des gravures sur bois inspirées de l'imagerie populaire, des peintures aux fonds noirs saisissants... Autant de créations méconnues et souvent réduites à des impulsions, alors qu'elles témoignent d'un même esprit et d'une recherche constante sur les matériaux, les techniques et les formes, dont la présente exposition invite à reconsidérer les contours.

À partir de 1911, Derain revendique un retour au réalisme en peinture et affirme sa volonté de se couper des avant-gardes : « Il faut que nos tableaux tiennent le coup. Il faut les imaginer accrochés au Louvre. Mettez un tableau de Claude Monet entre un Vélasquez et un Tintoret, vous verrez, ça ne tient pas. »[2] Son œuvre, qui rencontre les attentes du public des années 1920, est alors largement reconnue en France et à l'étranger. Certains journalistes appellent à prendre parti : « Pour ou contre Derain », clame le numéro spécial des *Chroniques du jour* en 1931[3].

À ceux qui voient en lui le parangon d'une peinture classique de tradition française s'opposent ceux pour qui il aurait abandonné toute invention, toute audace, puisque les tenants du modernisme tiennent pour rétrogrades les peintres qui se tournent de nouveau vers la figuration. À ce rejet esthétique, répond un anathème moral, suite au voyage qu'il effectue en Allemagne nazie en 1941 qui signe la fin de sa carrière publique après la guerre. Derain opère un repli sur lui-même et refuse toute commande. […] »

1. « André Derain. 1904-1914, la décennie radicale », Paris, Centre Pompidou, 4 oct. 2017 – 29 janv. 2018.
2. Lévy 1976, p. 28.
3. Rouault, Courthion, Andry-Farcy *et al.* 1931.



Les Songes
Ballet de Balanchine, par les Ballets 33
Livret, décors et costumes d'André Derain
Musique de Darius Milhaud Paris, théâtre des Champs-Elysées., mai 1933
Photographie
© Boris Lipnitzki / Roger-Viollet



LES 50 ANS DE LA DONATION

Réunissant plus de 200 œuvres issues de collections majeures, l'exposition accorde une place privilégiée aux collections du musée d'Art moderne de Troyes, avec 50 œuvres qui témoignent de la diversité et de la singularité de ce fonds exceptionnel, constitué grâce à la donation Lévy.

L'industriel troyen Pierre Lévy et son épouse Denise ont réuni l'une des plus importantes collections consacrées à André Derain. En 1976, le couple fait don à l'État de près de 2 000 œuvres des années 1850 aux années 1950. Cet acte fondateur marque la naissance du musée d'Art moderne de Troyes. Le fonds Derain est l'un des plus importants au monde et couvre les différentes périodes et techniques de l'artiste. Aux 211 peintures, sculptures, céramiques et œuvres graphiques de la collection Pierre et Denise Lévy se sont ajoutées, depuis l'ouverture du musée en 1982, plus de 200 pièces (estampes, dessins, livres illustrés ou encore œuvres textiles). […]

Denise et Pierre Lévy rencontrent André Derain par l'intermédiaire du marchand d'art extra-occidental, Ernst Ascher, qui les emmène dans l'atelier de l'artiste, rue d'Assas, à Paris. Dans ses mémoires, le collectionneur précise que « ce premier contact fut excellent. Il y eut un choc qui fut le point de départ d'une longue et affectueuse amitié »*. […]

Les collectionneurs acquièrent de nombreuses œuvres de l'artiste. Leurs choix portent sur l'ensemble de sa carrière et traduisent tout autant leur fascination pour la grande diversité de son travail qu'une volonté de l'aider financièrement. Jusqu'à la mort de Derain, Pierre Lévy demeure pour lui un soutien fidèle et l'un des derniers amateurs auxquels celui qui s'est retiré de la vie publique depuis son voyage en Allemagne, en 1941, accorde encore sa confiance. Dans la collection Lévy se côtoient aussi bien des œuvres fauves comme *Port de Collioure*, *Big Ben* ou *Hyde Park*, l'un des points d'orgue du musée, que des peintures postérieures, comme *La Table garnie*, peinte en 1921, ou *Nature morte sur fond noir* de 1945. Les modes d'acquisition varient. Si Pierre et Denise Lévy acquièrent certaines œuvres en galerie, d'autres leur sont directement offertes par l'artiste, à l'instar de la *Nature morte sur fond noir*, qu'il leur remet en 1952.



André DERAIN
Nature morte sur fond noir, 1945
Huile sur toile
Musée d'Art moderne
Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman photographe

* Lévy 1976, p. 13.



Gelett BURGESS (attribué à)
L'atelier de Derain à Montmartre, 1908,
Tirage gélatino-argentique
Paris, collection particulière
© Thomas Hennocque



André DERAIN dans son atelier
Photographie
Paris, collection particulière
© Thomas Hennocque

Fasciné par André Derain, Pierre Lévy considère celui-ci comme un « homme universel [capable] comme les gens de la Renaissance [de] parler de littérature, de musique, d'agriculture, de machines textiles ». Lors de ses visites dans les usines troyennes de son ami, l'artiste contribue d'ailleurs à perfectionner certaines machines de bonneterie, un intérêt qui fait écho à son goût marqué pour le bricolage et les expérimentations techniques. Les collectionneurs attachent une grande importance aux propos de Derain […]. On retrouve ainsi des similitudes dans les œuvres collectionnées par l'artiste et l'industriel. […]

La collection Lévy est ainsi le reflet d'une estime sincère et d'une compréhension profonde de l'art de Derain, portées par un couple de collectionneurs capables de saisir l'esprit touche-à-tout de leur ami, pour qui l'art ne pouvait être autre chose qu'un jeu.

Extraits du texte :
Denise et Pierre Lévy,
les collectionneurs pris au jeu

Juliette Faivre-Preda



André DERAIN
Hyde Park (détail), vers 1906
Huile sur toile
Musée d'Art moderne - Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe

D'entrée de jeu

PARCOURS DE L'EXPOSITION 1

Matière, lumière

L'été 1905 à Collioure, aux côtés d'Henri Matisse, marque un tournant décisif dans l'œuvre d'André Derain. Il y affirme une peinture où la couleur, libre et éclatante, devient le principal vecteur d'expression, comme en témoigne *Effets de soleil*, l'un des manifestes du fauvisme. Lors de son séjour à Londres en 1906, il transpose cette audace chromatique à la représentation de la ville (*Hyde Park, Big Ben*). La même année, il s'initie également à la céramique auprès de Metthey.

À partir de 1906, André Derain développe une œuvre sculptée en taille directe, puisant son inspiration aussi bien dans les traditions médiévales que dans les arts anciens. En parallèle, la découverte de la gravure sur bois et l'influence de Paul Gauguin et de Paul Cézanne accompagnent l'évolution de sa création vers une vision plus construite et archaïsante de la figure humaine.

« Le fauvisme a été pour nous, l'épreuve du feu.
Les couleurs devenaient
des cartouches de dynamite.
Elles devaient décharger de la lumière. »

André Derain

À l'été 1905, André Derain, alors âgé de 25 ans, rejoint Henri Matisse à Collioure, dans le Sud de la France, à la recherche d'une lumière nouvelle. Leurs expérimentations communes donnent naissance au fauvisme. Dans *Port de Collioure*, Derain libère la couleur de sa fonction descriptive : aplats de tons éclatants et touches héritées du pointillisme composent une harmonie lumineuse, où la préparation blanche de la toile, laissée largement visible, intensifie encore la lumière.

« Les couleurs devenaient des cartouches de dynamite. Elles devaient décharger de la lumière », explique Derain. Présentés au Salon d'automne de 1905 aux côtés des œuvres de Matisse, Vlaminck ou Marquet, ces paysages aux couleurs audacieuses suscitent le scandale. Le critique Louis Vauxcelles les baptise alors « fauves ».



André DERAIN
Port de Collioure, 1905
Huile sur toile
Musée d'Art moderne - Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe



André DERAIN
Effets de soleil sur l'eau, Londres, 1906
Huile sur toile
© Collection l'Annonciade, Musée d'art moderne de Saint-Tropez



André DERAIN
Baigneuses, vers 1906-1907
Aquarelle et mine graphite sur papier
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes © Olivier Frajman, photographe



André DERAIN, atelier d'André METTHEY
Plat à décor de trois baigneuses, 1906-1907
Faïence stannifère
Paris, collection Larock-Granoff
© Serge Veignant

En 1907, Derain collabore avec le céramiste André Metthey. Cette expérience donne naissance à une vingtaine de faïences dont les décors prolongent directement son langage fauve. Motifs floraux et abstraits, oiseaux, nymphes, baigneuses, nus et scènes de danse se déploient sur les formes circulaires des vases, qui accentuent l'impression de mouvement.

Derain recourt notamment aux jeux d'épargne, laissant apparaître le blanc laiteux de la faïence. Celui-ci devient une véritable couleur, faisant vibrer les tons éclatants de sa palette et donnant corps à cette « orgie des tons purs » qui caractérise les recherches des Fauves.



André DERAIN et André METTHEY
Vase tube à décor de trois nudités assises, vers 1906
Faïence de grand feu à décor polychrome
Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
© Paris Musées / Musée d'Art moderne de Paris

André DERAIN
Figure accroupie, automne 1907
Pierre (grès)
Autriche, Vienne, MUMOK – Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig © Bildrecht, Vienne



À partir de 1906, André Derain s'engage dans la sculpture en taille directe. À son retour de Londres, marqué par la découverte des collections du British Museum, il se passionne pour les arts anciens et extra-européens. Loin de chercher à les imiter, il entend en assimiler les principes pour inventer un langage nouveau.

Dans *L'Homme accroupi*, taillé dans un bloc de pierre, la masse est dégagée à l'intérieur d'un volume presque cubique. Les plans simplifiés, les formes condensées et la frontalité de la figure témoignent d'une conception monumentale du corps, nourrie notamment par les arts africains et l'œuvre de Gauguin. Cette logique de la forme inscrite dans un cadre évoque également la sculpture romane.

II Les jeux de la scène

PARCOURS DE L'EXPOSITION 2

Théâtre et théâtralité

Musicien amateur et passionné de spectacle, André Derain entretient toute sa vie un lien étroit avec les arts de la scène. Fasciné par le théâtre, les marionnettes siciliennes et la *commedia dell'arte*, il collabore, à partir de 1918, à la création des décors et costumes pour le théâtre et les Ballets russes, puis les Ballets russes de Monte-Carlo. Il conçoit notamment les décors et costumes de *Salade* (1935), où son goût pour les couleurs, le mouvement et les univers populaires s'exprime pleinement. Plusieurs costumes pour ce ballet sont présentés dans l'exposition.
Cette passion imprègne également sa peinture. Les figures d'Arlequin, de Pierrot ou des danseurs lui permettent d'explorer les thèmes du masque, du jeu et de l'illusion.

Dans *Arlequin et Pierrot*, Arlequin prend les traits du peintre Joaquim Salvado, tandis que Pierrot semble être représenté sous ceux de Paul Guillaume, marchand et mécène de Derain.

Loin de la légèreté traditionnellement associée à ces personnages de *commedia dell'arte*, la scène baigne dans une étrange mélancolie. Les figures, aux visages graves et aux corps figés, semblent réduites à des pantins ; les instruments privés de leurs cordes paraissent silencieux. Traité comme un décor de théâtre, le paysage est baigné d'une lumière irréelle qui accentue son étrangeté. Derrière l'éclat décoratif, Derain compose ainsi un univers énigmatique, où le théâtre devient une réflexion sur l'illusion et le rôle que chacun joue.



André DERAIN
Arlequin et Pierrot, vers 1924
Huile sur toile
Paris, musée de l'Orangerie,
collection Walter Guillaume
© GrandPalaisRmn
(musée de l'Orangerie)



André DERAIN
L'Arlequin, 1924
Mine graphite sur papier calque
Musée d'Art moderne
Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Carole Bell, Ville de Troyes

Entre 1918 et 1953, Derain conçoit décors et costumes pour deux pièces, deux opéras et quinze ballets. Le théâtre devient ainsi un véritable laboratoire où il transpose son répertoire de formes et de couleurs.

En 1935, il crée pour l'Opéra de Paris les décors et costumes de *Salade*, opéra-ballet sur une musique de Darius Milhaud et une chorégraphie de Serge Lifar. Inspiré de la *commedia dell'arte*, le spectacle évoque Naples et la côte amalfitaine. Les costumes éclatants et le décor pittoresque accompagnent les mouvements des danseurs et témoignent du goût de Derain pour un théâtre populaire, vivant et coloré.



André DERAIN
La Danseuse Sonia, entre 1926 et 1927
Huile sur toile
Paris, Musée de l'Orangerie
© GrandPalaisRmn (musée de l'Orangerie)



André DERAIN
Les Songes, 1933
Mine graphique et gouache sur papier



André DERAIN
Maquette de costume pour Salade
(Polichinelle travesti en Capitaine)
Dessin

Dépôts du Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris / Musée de l'Opéra, Paris © Bibliothèque nationale de France



André DERAIN
Atelier CHATELET ET MILON
Salade, costume de *Cinzio*, 1935
Centre national du costume et de la scène, Moulins
© CNCS / Terminal 33



André DERAIN
Atelier MATHIEU ET SOLATGÈS
Salade, costume de *Tartaglia*, 1935
Pourpoint : velours, soie, ottoman de soie, velours de coton ;
culotte : satin, taffetas de soie, satin, bretelles élastiques
Moulins, Centre national du costume et de la scène, CNCS / Opéra national de Paris © Florent Giffard



André DERAIN
Paysage, vers 1935
Étude pour la toile de fond du ballet *Salade*
Gouache sur papier marouflé sur toile
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe



André DERAIN
La Cène, 1930
Gouache sur papier
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Carole Bell, Ville de Troyes

Les Jeux d'esprit

PARCOURS DE L'EXPOSITION 3

Derain et les arts populaires

« Quand Derain arriva à Londres avec ses dessins pour La Boutique fantasque, Diaghilev réalisa qu'il avait franchi le premier le pas en intégrant de la peinture pure au ballet. »

Léonide Massine

Collectionneur, lecteur passionné et érudit, André Derain nourrit son œuvre de références puisées dans la peinture ancienne, les traditions populaires, les arts extra-européens et les savoirs ésotériques. Ses carnets de notes témoignent de cette curiosité insatiable et de son intérêt pour des formes d'expression souvent marginales.

Parmi les motifs récurrents de son œuvre, la carte à jouer occupe une place centrale. Elle inspire notamment les costumes de *La Boutique fantasque* (1919), mais aussi son travail de graveur, d'illustrateur et ses recherches autour du tarot. À travers ces créations, Derain révèle sa capacité à transformer des images populaires en un langage artistique singulier, où se rencontrent tradition, imaginaire et modernité.



La carte à jouer est un motif récurrent dans l'œuvre de Derain. Il s'en inspire notamment pour les costumes de *La Boutique fantasque*, ballet créé à Londres en 1919 par les *Ballets russes*, sur une chorégraphie de Léonide Massine et une musique de Rossini.
Dans cet univers féerique, peuplé de poupées et d'automates, Derain transpose l'imagerie des cartes à jouer françaises dans des costumes hauts en couleur.

Le ballet raconte l'amour de deux poupées séparées par leurs acheteurs et qui, une fois la boutique fermée, prennent vie et s'enfuient ensemble. Joué à Londres puis à Paris, le spectacle rencontre un immense succès, avec plus de 300 représentations.

André DERAIN
Costume du roi de cœur, 1919
Satin, serge de coton, coton, taffetas, applications et broderies
Issy-les-Moulineaux, Musée Français de la Carte à Jouer © M.F.C.J / F. Doury



André DERAIN
Le Minotaure, n°III-IV, 1933
Périodique, couverture de Derain
Encre sur papier
Musée d'Art moderne
Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Carole Bell, Ville de Troyes



André DERAIN
Chevaux et étendards (détail), 1953-1954
Gouache sur papier
Illustration pour *Amis & Amille : mystère du XIV^e siècle*
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes © Carole Bell, Ville de Troyes

Pour l'édition de *Pantagruel* de Rabelais publiée en 1943 par Albert Skira, Derain réalise 179 bois gravés peuplés de Gargantua, Badebec, Grangousier et autres figures burlesques. Cet ensemble révèle un goût pour la fantaisie et l'humour, à rebours de l'image plus grave et monumentale souvent associée à sa peinture d'après-guerre.

La réalisation est d'une grande complexité : Derain grave les formes à la gouge, qui apparaissent en réserve blanche à l'impression. Chaque plan est ensuite coloré à la main par les ateliers de Roger Lacourière, selon les indications du peintre, avec une nouvelle mise en couleur à chaque passage sous la presse. Plus de trois années sont nécessaires pour tirer les 275 exemplaires de l'édition. Les traces de pinceau, variables d'un volume à l'autre, font de chacun un objet singulier.



André DERAIN
Illustration pour *Pantagruel*
Gargantua, 1943
Gravure sur bois
Musée d'Art moderne - Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Carole Bell, Ville de Troyes



André DERAIN
Illustration pour *Pantagruel*
Bouche ouverte, vers 1941-1943
Gravure sur bois
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Carole Bell, Ville de Troyes

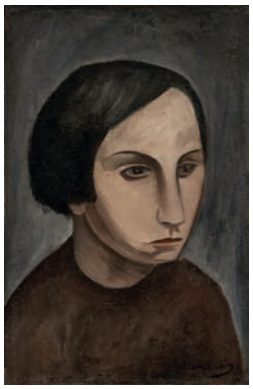
Mascarades

PARCOURS DE L'EXPOSITION
4

Variations autour du masque

À partir de 1905, André Derain découvre les arts d'Afrique et fait du masque un motif majeur de son œuvre. Inspiré notamment par les masques Fang, il développe un langage plastique fondé sur la simplification des formes et la puissance expressive du visage, aussi bien dans sa peinture que dans sa sculpture.

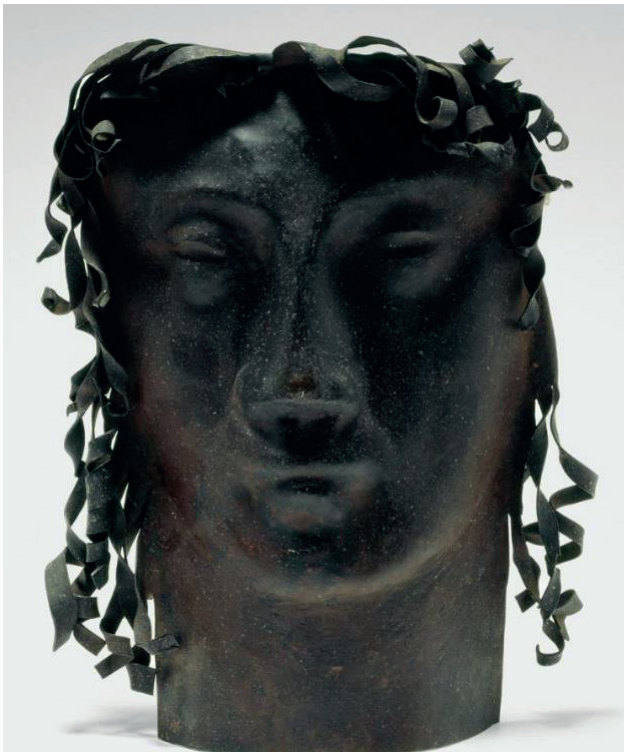
Cette fascination se prolonge dans son travail pour le théâtre, où il crée plusieurs masques pour les Ballets russes. En croisant influences africaines, antiques et modernes, Derain fait du masque un symbole de son œuvre, à la frontière entre représentation, mystère et illusion.



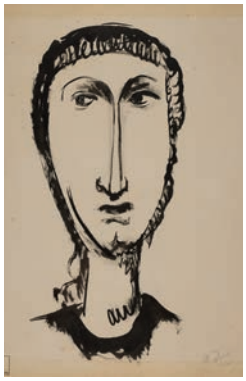
André DERAIN
Portrait de jeune fille en noir, vers 1912
Huile sur toile marouflée sur panneau
Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux
© Jean-Louis Losi

Dans *Portrait de jeune fille en noir*, l'influence des masques Fang se lit dans la construction du visage : ovale allongé, arête rectiligne du nez, yeux à peine esquissés. À l'instar du masque, la figure échappe à toute caractérisation psychologique immédiate. Sa frontalité et son immobilité lui confèrent une présence à la fois mystérieuse, hiératique et intemporelle.

Avec le *Portrait présumé d'Alice Derain*, Derain transforme le portrait en véritable masque. Travaillé dans une feuille de métal estampée et cisaillée, puis modelé à la lampe à souder et à la pince, le visage est réduit à quelques formes essentielles. Frontalité, simplification des traits et volumes presque géométriques lui confèrent une présence hiératique. Derain cherche ainsi à « voir comment se comportait l'arabesque installée dans la troisième dimension ». Le modèle individuel devient prétexte à une recherche sur la ligne et le volume, annonçant les constructions filiformes que Picasso développera quelques années plus tard.



André DERAIN
Portrait présumé d'Alice Derain, vers 1918-1919
Métal estampé et cisaillé
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – Centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou – MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn



André DERAIN
Tête d'empereur romain, 1911-1918
Encre de Chine sur papier
Musée d'Art moderne
Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe



André DERAIN
Portrait d'Alice Derain, 1920-1921
Huile sur toile
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou – MNAM-CCI,
Dist. GrandPalaisRmn



André DERAIN
Esquisse pour un portrait d'Alice Derain, 1920-1922
Crayon sur papier
Collection particulière, Paris
© Thomas Hennocque



ANONYME, *Masque Fang*
Bois exotique peint
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris © Centre Pompidou – MNAM-CCI,
Dist. GrandPalisRmn

L'intérêt de Derain pour le masque rejoint naturellement son activité théâtrale.

En 1933, pour *Fastes*, ballet chorégraphié par George Balanchine sur une musique d'Henri Sauguet, il imagine un univers inspiré de l'Antiquité et de la mythologie.

Parmi ses créations, un étonnant masque monumental de génie enveloppe entièrement le corps du danseur, le transformant en une créature fantastique, démesurée et presque burlesque. Par son échelle et son caractère ludique, cette création prolonge les recherches de Derain sur la métamorphose de la figure et les possibilités expressives du masque.



André DERAIN
Fastes : Masque de génie, 1933
Métal, papier mâché
Brighton, Brighton & Hove Museums
© Brighton & Hove Museums

Jouer avec le feu

PARCOURS DE L'EXPOSITION 5

Le Laboratoire sculpté de Derain

Pour André Derain, la sculpture est un espace d'expérimentation privilégié, où il explore librement formes, volumes et matières dans une recherche de synthèse. Si son intérêt pour le modelage apparaît dès les années 1910, cette pratique prend une nouvelle ampleur à partir de 1938, lorsqu'il installe des fours dans son jardin de Chambourcy et multiplie les créations en terre.

À la fin de sa vie, Derain réalise des bas-reliefs, des têtes, des masques et des figures schématiques en travaillant directement la matière, avec des gestes simples et spontanés. Nourries par les arts africains, précolombiens et anciens, ses sculptures témoignent d'une quête d'un langage personnel, fondé sur l'immédiateté du geste et la puissance des formes.

« Donnez-lui une bouilloire en métal et, en quelques heures, il vous aura fabriqué une tête sumérienne ; il a des doigts de pianiste, la possibilité d'ajouter la beauté à la beauté »

Clive Bell



André DERAIN
Masque aux cheveux sur le front, après 1939
Terre cuite
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou – MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn



André DERAIN
Le beau masque, après 1939
Sculpture, terre cuite
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou – MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn



ANONYME, Bénin (Afrique)
Statue de suivant de l'Oba
Laiton patiné
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe

À l'automne 1938, un orage provoque la chute d'un sapin dans la propriété de Derain à Chambourcy, révélant un gisement d'argile. Cette découverte fortuite encourage l'artiste, plus de vingt ans après ses débuts dans la sculpture, à se consacrer au modelage. Il expérimente les terres, les cuissons et les glaçures, allant jusqu'à installer plusieurs fours primitifs dans son jardin.

Derain aborde la terre avec une grande économie de moyens : boulettes, colombins, empreintes et simples pressions des doigts suffisent à faire naître figures, animaux et masques. Cette pratique rudimentaire rejoint son intérêt pour les arts anciens et les dessins d'enfants, mais aussi sa conception de la sculpture comme une activité presque ancestrale, dotée d'un pouvoir d' « envoûtement ». Loin de toute recherche décorative, il privilégie ainsi le geste élémentaire.

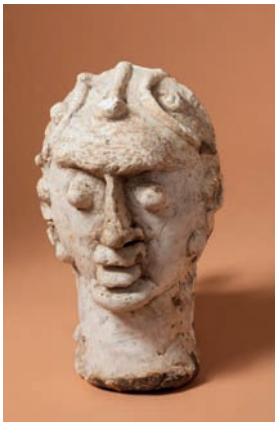


André DERAIN
Le Mystère dit aussi *Tête*, après 1939
Terre cuite
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou – MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn



André DERAIN
Le Mystère, après 1939
Terre cuite
Centre Pompidou – musée national d'Art moderne – centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou – MNAM-CCI,
Dist. GrandPalaisRmn

André DERAIN
Le Gladiateur
Plâtre
Pully, Musée d'art de Pully



Le Grand

PARCOURS DE L'EXPOSITION
6

Entre héritages et réinventions

Grand connaisseur de l'histoire de l'art, André Derain se forme par l'étude et la copie des œuvres anciennes, une pratique qu'il poursuit toute sa vie. Pour lui, les maîtres du passé constituent un vaste répertoire de formes et de motifs dans lequel il puise librement, des « portraits du Fayoum » de l'Égypte romaine aux natures mortes du 17e siècle, en passant par la Renaissance française et la peinture baroque.

Ces références traversent son œuvre et se transforment en un langage personnel, où peinture, arts décoratifs et scène dialoguent constamment. Dans ses compositions, comme *Les Bacchantes*, Derain fait vivre les héritages anciens à travers une écriture visuelle rythmée.

> *« Derain est le peintre qui me passionne le plus, qui m'a le plus apporté et le plus appris depuis Cézanne, il est pour moi le plus audacieux »*
>
> Alberto Giacometti

La Table garnie témoigne du tournant pris par Derain au lendemain de la Première Guerre mondiale. S'éloignant des recherches cubistes, l'artiste revient à une peinture plus réaliste, sans renoncer à la dimension poétique et énigmatique de la représentation.

Évoquant les natures mortes du 17e siècle, la table, traitée presque en trompe-l'œil, semble avancer vers le spectateur et se détache sur un vaste mur réduit à une pure surface picturale. Le contraste entre l'illusion de profondeur et la planéité du fond confère à la scène une atmosphère à la fois étrange et mélancolique.

André DERAIN
La Table garnie, 1922-1925
Huile sur toile
Musée d'Art moderne - Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe





André DERAIN
Geneviève à la pomme, 1937-1938
Huile sur toile
Collection particulière, Paris
© Thomas Hennocque



André DERAIN
Le Massacre des Innocents d'après Brueghel, entre 1946 et 1950
Huile sur toile
Musée d'Art moderne
Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe

Avec la *Grande Bacchanale noire*, commencée vers 1935 et reprise jusqu'au milieu des années 1940, Derain s'inspire du thème antique de la bacchanale. L'œuvre s'inscrit dans la série de peintures à fonds noirs qui marque profondément sa production des années 1930 et 1940. Le noir n'y constitue pas un simple arrière-plan : il absorbe l'espace, isole les figures et fait surgir les corps comme des apparitions. À l'exubérance traditionnellement associée à la fête bachique, Derain substitue ainsi une vision sombre et inquiétante, dans laquelle les rouges et les ocres des figures acquièrent une intensité presque incandescente.

Le tableau constitue un fragment d'une vaste composition représentant à l'origine les *Ménades achevant Orphée*. Derain en transforme ensuite l'extrait en une scène bachique autonome, resserrée dans un format carré, où la violence de l'épisode originel cède la place à une vision plus énigmatique.



André DERAIN
Grande Bacchanale noire, vers 1935-1945
Huile sur toile
Paris, musée d'Art moderne de Paris
© Paris Musées / Musée d'Art moderne de Paris



André DERAIN, Marie CUTTOLI
La Chasse au cerf, 1938
Laine, tapisserie de basse-lisse
Musée d'Art moderne, coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe



SCÉNOGRAPHIE ET MÉDIATION

Au sein de l'exposition, **un espace entier dédié à la médiation recrée l'ambiance de l'atelier d'André Derain.**

Venez vous prendre en photo dans son univers, glissez-vous dans un petit théâtre de marionnettes sorties des œuvres de l'artiste.

Vous pourrez également tenter quelques modelages et dessiner sur chevalet.

À la fin de l'exposition, ne partez pas trop vite et testez vos connaissances avec un quiz !



Conception scénographique
Studio vaste

Des coloriages ainsi qu'un livret-jeu tout public sont disponibles en accès libre dans l'exposition.

Programme
Inscriptions
Réservations

AUTOUR DE L'EXPOSITION

• VISITES GUIDÉES DE LA CONSERVATRICE

14 et 15 novembre 2026

Juliette Faivre-Preda, conservatrice du musée d'Art moderne et commissaire de l'exposition, propose deux visites privilégiées de l'exposition pour le week-end d'ouverture.

• VISITES GUIDÉES

29 novembre, 19, 20 et 30 décembre 2026
24 janvier, 21, 27 et 28 février, 6 mars 2027

Accompagné d'un guide-conférencier, découvrez un « autre » Derain, artiste libre et sans limites, explorateur de matières et de formes.

• PRÉSENCE D'UN MÉDIATEUR CULTUREL DANS L'EXPOSITION

6 décembre 2026
20 janvier, 7 février, 7 mars 2027

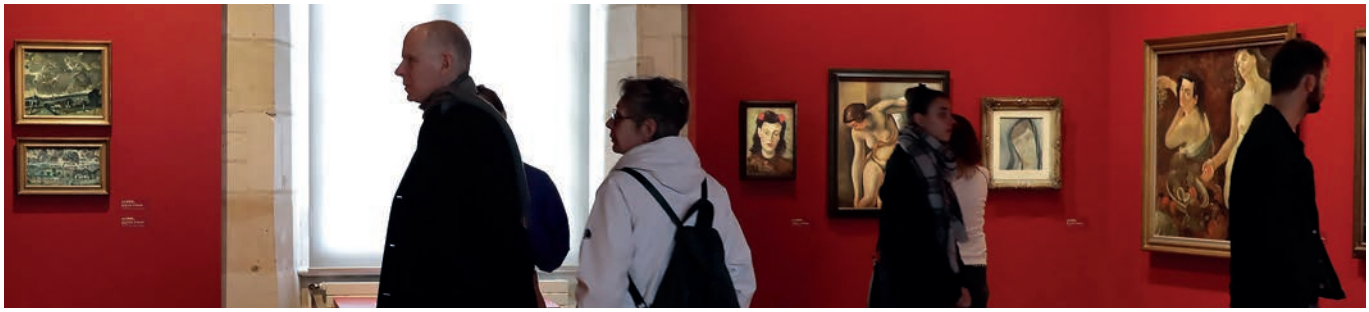
Audrey Martinez et Martin Dehoux, médiateurs culturels des musées de Troyes, vous présentent les œuvres et répondent aux questions que vous vous posez.

• CONFÉRENCE DES AMIS DU MUSÉE D'ART MODERNE

10 décembre 2026

Derain, le théâtre, l'opéra et le ballet
Par Hélène Celhay, historienne d'Art et docteur en musicologie

L'importance de l'œuvre scénique d'André Derain permet de donner un nouvel éclairage sur le peintre et son œuvre. Derain ne s'est pas contenté du rôle de décorateur, sa passion pour la musique et le théâtre l'ayant, bien plus encore, amené à se poser en véritable créateur de ballets.



• VISITES DÉGUSTATION

29 janvier, 19 février 2027

Cinq œuvres de l'exposition Derain sont commentées par la conservatrice du musée d'Art moderne et commissaire de l'exposition. Des vins sélectionnés avec soin par un œnologue-distillateur du Cellier Saint Pierre pour faire écho aux œuvres sont présentés et ensuite dégustés au Cellier.

• THÉÂTRE DE MARIONNETTES

16 et 23 décembre 2026
16 janvier, 24 février, 3 mars 2027

Suivez une visite décalée avec Martin Dehoux, médiateur culturel des musées de Troyes, ou plutôt avec ses marionnettes, à la découverte de Derain, l'artiste aux multiples facettes.

• ATELIERS CRÉATIFS

23 et 30 janvier, 20 février 2027

Carrés de soie
Avec l'artiste Célia Maulian-Friman

Le MAM conserve le n°300/500 de *The Lovers, Boy and girl* (1947), carré de crêpe de soie dessiné par André Derain et réalisé par Zika Ascher. Le temps d'un atelier, vous réalisez votre propre carré en vous initiant à la peinture sur textile.

Panoplie des marionnettes
Avec l'artiste Célia Maulian-Friman

En s'inspirant de l'univers coloré, des formes stylisées d'André Derain créées pour le théâtre, les Ballets russes et autres productions, imaginez et dessinez des silhouettes et des personnages costumés.

• PERFORMANCE THÉÂTRALE

26 février 2027

Un air Derain
En collaboration avec
le Théâtre La Madeleine
Compagnie Quai N°7
Mise en scène : Juliette Steiner

Des comédiennes font résonner les œuvres de l'artiste : une guide inspirée, une femme-boule, une chanson populaire, un poème surréaliste.



LE CATALOGUE

Un catalogue commun aux deux lieux de présentation est édité aux éditions Paris Musées pour accompagner ce projet.

Cet ouvrage constitue une publication de référence sur l'artiste. Il se compose d'essais rédigés par des spécialistes consacrés aux différentes techniques expérimentées par Derain, alternant avec des focus sur des œuvres emblématiques ou moins connues.

L'ouvrage comprend également la publication, en partie inédite, de notes de Derain.

208 pages
ISBN : 978-2-7596-0662-7
Éditions Paris Musées
35 €



LE MUSÉE D'ART MODERNE TROYES

Après d'importants travaux de rénovation, le musée d'Art moderne de Troyes a entièrement rouvert ses portes en 2024. C'est l'occasion de venir (re)découvrir ce joyau culturel né de la donation d'un couple de collectionneurs, Pierre et Denise Lévy. Entre les murs de l'ancien palais épiscopal se noue un dialogue entre modernité des œuvres et écrin patrimonial d'exception.

De Courbet à De Staël, l'art sous le regard des collectionneurs

Le musée d'Art moderne est né de la donation de près de 2000 œuvres à l'État en 1976 par Pierre et Denise Lévy, couple d'industriels troyens et collectionneurs. Situé dans l'ancien palais épiscopal, le musée est inauguré en 1982 par François Mitterrand, président de la République, Jack Lang, ministre de la Culture et Robert Galley, député-maire de Troyes.

Les collections reflètent l'amour du couple Lévy pour l'art moderne de la seconde moitié du 19e à la première moitié du 20e siècle. Elles illustrent une histoire de l'art français fondée sur la figuration et sur la question d'une modernité s'inscrivant dans la continuité de la tradition classique. Les grands axes en sont le réalisme (Courbet, Daumier), le fauvisme (Derain, Braque, Vlaminck, Friesz), le cubisme (Gris, Metzinger), la Première École de Paris (Soutine, Modigliani), l'art de l'Entre-deux-guerres (Dufresne, La Fresnaye), des personnalités singulières (Buffet, Dufy, Balthus), la Seconde École de Paris (De Staël, Bissière) ainsi que les œuvres des deux artistes majeurs de la collection : le peintre André Derain et le verrier troyen Maurice Marinot, tous deux proches amis des époux Lévy. Outre les peintures, dessins et sculptures, le musée compte aussi une collection d'art africain et océanien, montrant la relation entre ces arts et les artistes occidentaux au 20e siècle.

Comptant plus de 3 400 œuvres aujourd'hui, les collections se sont enrichies grâce à d'autres grandes donations par des collectionneurs, artistes mais aussi par l'action de l'Association des Amis du musée qui soutient régulièrement les acquisitions de l'institution.

Le musée est un lieu d'art et de vie où l'on peut admirer les collections tant dans le parcours permanent qu'au sein du jardin de sculptures qui présente des œuvres modernes et contemporaines.

Jardin de sculptures du MAM © Carole Bell, Ville de Troyes





LE MUSÉE BOURDELLE PARIS

Contemporain d'Auguste Rodin et d'Aristide Maillol, Antoine Bourdelle (1861-1929) développe un style puissant qui culmine dans son chef d'œuvre, *Héraklès archer*.

Il est reconnu de son vivant comme l'un des grands sculpteurs français, en particulier dans le domaine du monumental. Cette renommée internationale lui permet d'obtenir du gouvernement argentin la commande du Monument au général Alvear pour la ville de Buenos Aires. Le musée Bourdelle se situe dans les lieux occupés par le sculpteur pendant plus de 40 ans.

Bourdelle s'installe à 23 ans dans cette cité d'artistes de Montparnasse. Le succès venant, il étend progressivement son territoire, d'atelier en atelier. Sa veuve Cléopâtre et sa fille Rhodia œuvrent pour l'ouverture du musée en 1949. Certains espaces, comme l'emblématique atelier de sculpture, sont conservés dans un état exceptionnel.

Le parcours est organisé autour de deux jardins peuplés de sculptures. Sous les arcades du jardin sur rue, le hall des plâtres accueille les œuvres monumentales. Au bout du portique, un pavillon abrite l'atelier de peinture. Sous le passage couvert, une porte ouvre sur le parcours des collections, dont les salles se déroulent autour du jardin intérieur. En face, se trouvent l'atelier de sculpture entièrement préservé et la salle consacrée aux techniques de la sculpture. Le parcours des collections se clôt sur la promenade.

Les expositions temporaires sont présentées dans l'aile contemporaine, construite par Christian de Portzamparc.

Le musée a rouvert en mars 2023 après deux ans de travaux de rénovation. Le hall des plâtres a également bénéficié d'une rénovation et a rouvert en mars 2025.

© Pierre Antoine / Musée Bourdelle – Paris Musées





INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS PRESSE

Musée d'Art moderne
Collections nationales Pierre et Denise Lévy
14 place Saint-Pierre, 10000 Troyes
Tél. +33 (0)3 25 76 26 81
www.musees-troyes.com

OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 17h
Fermé le lundi

TARIFS

Exposition temporaire

- Individuel : 6 €
- Duo 2 adultes : 10 €
- Groupe (+ 12 pers.) : 4 €

Collection permanente et exposition temporaire

- Individuel : 12 €
- Groupe (+ 12 pers.) : 6 €

Collection permanente

- Individuel : 8 €
- Groupe (+ 12 pers.) : 5 €

ACCÈS LIBRE

- pour les jeunes de moins de 26 ans, les personnes en situation de handicap et accompagnant, City Pass, ICOM, journalistes (sur présentation d'un justificatif).
- pour tous les 1ers dimanches du mois, uniquement pour le parcours permanent.
- pour les Troyens, janvier et février, ainsi que le premier samedi de chaque mois, uniquement pour le parcours permanent avec le Pass Troyen (infos : https://pass-troyen.troyes.fr).

CONTACTS PRESSE

Margot Spanneut
Chargée de relations médias
(presse & influence)
06 85 29 10 74
margot.s@alambret.com

Alambret Communication
PARIS :
111 Boulevard de Sébastopol 75002 Paris
LONDRES :
Becket House, 1 Lambeth Palace Road,
London SE1 7EU

Ville de Troyes
Jeanne Pinel
Chargée des relations presse
06 82 41 69 50
jeanne.pinel@troyes-cm.fr

Musée d'Art moderne de Troyes
Collections nationales Pierre et Denise Lévy
Annabelle Jaillant
Chargée de la communication
07 76 57 76 07
annabelle.jaillant@ville-troyes.fr



André DERAIN
Les Bacchantes (détail), 1946-1950
Huile sur toile
Musée d'Art moderne – Coll. nationales P. et D. Lévy, Troyes
© Olivier Frajman, photographe

Troyes

Musées de Troyes
Musée d'Art moderne
Collections nationales Pierre et Denise Lévy

PARIS MUSÉES MUSÉE BOURDELLE

Cette exposition est organisée conjointement par le musée d'Art moderne de Troyes, collections nationales Pierre et Denise Lévy et le musée Bourdelle / Paris-Musées

avec la participation exceptionnelle de :

BnF Bibliothèque nationale de France
Centre Pompidou
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Exposition d'intérêt national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CANAL 32 L'Est éclair Le Journal des Arts L'Œil LE FIGARO arte Télérama
CHAMPAGNE DRAPPIER Groupe Prieur 100% EAC
www.musees-troyes.com